

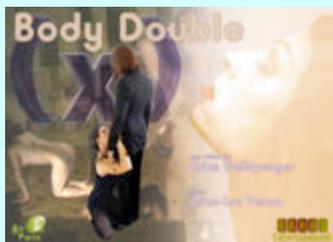
ARTIKEL

10.2000

Alexis Vaillant : En 1995, l'artiste français Brice Dellsperger veut filmer une inconnue qui se fait attaquer par surprise en sortant d'un ascenseur de la galerie marchande Nice Etoile. Par crainte de voir l'attaque mal tourner, il décide de jouer la victime. «Make up and dress» et les portes s'ouvrent sur l'artiste perruqué qui se fait passer à tabac par des mains expertes. Cette scène est empruntée au film «Dressed to Kill» de Brian de Palma (1984). Elle marque le début d'une série de remakes qui portent tous le titre «Body Double». Les séquences choisies sont empruntées par exemple à «Psychose», «Obsession», «My Own Private Idaho» ou «Le Retour du Jedi».

Revoir «L'important c'est d'aimer» malgré soi

Le pari cinématographique de Brice Dellsperger



links: Affiche de Body Double X, réalisé par Brice Dellsperger, 2000; Courtesy galerie Air de Paris
rechts: Video stills tirés de Body Double X, avec Jean-Luc Verna, 2000

L'idée naît en 1998 quand Brice Dellsperger, décidé à refaire le film de Zulawski «L'important c'est d'aimer», invite l'artiste Jean-Luc Verna à partager son aventure. Tous les personnages sont joués par ce dernier – unique et dédoublé-, à l'exception de Brice Dellsperger qui apparaît une fois en travesti et d'une doublure féminine nue. Ce film historiquement important, et que peu de ses nombreux spectateurs souhaitent revoir, a marqué la mémoire des deux artistes au point de vouloir le voir «refait». Parce qu'il est entièrement tourné à la caméra épaule, rejouer la frénésie de ses plans et mouvements est un défi d'autant plus difficile à surmonter qu'un seul acteur joue tous les rôles, obligeant ainsi l'artiste à retourner chaque plan du film de Zulawski autant de fois qu'il y a de personnages. Le montage de «Body Double X» a été fait sur le logiciel «Final Cut Pro» qui permet, grâce à des filtres, d'incruster des personnages parmi d'autres et de rejouer chaque plan. Avant de commencer le tournage, Dellsperger sait que son travail oscillera entre raccords et décalages, que deux personnages pourront se cotoyer dans l'image sans que le troisième, par exemple, ne «coïncide» complètement avec le décor et la situation. Et, comme il le dit, «c'est un facteur stimulant parce que le même n'est le même qu'à travers les écarts qui le constituent, écarts que l'esprit doit mesurer au fur et à mesure que film se reconstruit ou qu'il est vu». Faire un remake signifie-t-il travestir le modèle ? Sur le tournage, l'artiste dispose d'un script et d'un promoteur. Le texte défile et Verna ne le dit pas mais l'articule directement sur la bande son du film original qui est diffusée avec une seconde d'avance pour pouvoir être réenregistrée en direct, sans décalage. «Body Double X» qui repose notamment sur les variations du visage de Verna grimmé par «Make Up for Ever» est un remake – 100% play back – dans lequel on reconnaît les voix de Romy Schneider et de Jacques Dutronc sans qu'elles aient l'air plaquées. Certes parce que l'enregistrement est synchrone et surtout parce que la V.O. est française. Pareils transferts visuels et superpositions sonores placent le spectateur dans «l'effet spécial» caractéristique des remakes de Dellsperger, c'est-à-dire dans un espace perceptif où miroir et scène ne se limitent pas à des effets de représentation (paillettes, light show et travestis) mais engagent une réflexion sur les décalages inhérents à tous jeux de rôle, surtout lorsqu'on joue le sien devant une caméra. Entre les souvenirs du film de Zulawski et les déplacements qui

caractérisent sa remise en service par Dellsperger, entre la déconstruction de «L'important c'est d'aimer», son commentaire et l'analyse des espaces diégétiques qui travaillent «Body Double X», une autre fiction s'est mise en place ou plutôt un niveau de fiction supplémentaire a été introduit, au point de ne plus pouvoir se souvenir d'aucune scène du film de Zulawski sans passer par celui de Dellsperger et vice et versa. Paul Mc Carthy n'a-t-il pas récemment tenté de démontrer, en projetant «Psychose» de Hitchcock sur ou sous celui de Gus Van Sant, une chose similaire? A savoir que si le temps de la projection du remake sape la lecture du modèle sur lequel il repose, celui de son souvenir alimente le travestissement emminemment complexe dont il est le générateur.

Links

Anfang	Zurück zum Anfang
Ausgabe	10 2000
Autor/in	Alexis Vaillant
Künstler/in	Brice Dellsperger
Link	http://www.bodydoublex.com
Weitersenden	http://www.kunstbulletin.ch/router.cfm?a=200010A07 Geben Sie diesen Link an falls Sie diesen Eintrag weitersenden möchten.

© 1998 - 2007 by Kunst-Bulletin Schweiz [www.kunstbulletin.ch]